

20

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE

1+2

Photographie
& Sciences

DOSSIER DE PRESSE

Créée à l'initiative de Philippe Guionie en 2015, la Résidence 1+2 « Photographie & Sciences » est un programme culturel associant la photographie et les sciences, ancré à Toulouse, à vocation européenne.

La Résidence 1+2 rassemble chaque année trois photographes (1 photographe de renom + 2 photographes émergent.es) pour une résidence de deux mois. Durant ce temps, les photographes vivent ensemble et créent une oeuvre personnelle et inédite. Ils/elles sont soutenu.es dans leurs recherches par les collectivités territoriales (Mairie de Toulouse, Région Occitanie, Conseil départemental de la Haute-Garonne, DRAC Occitanie), les institutions universitaires (Université fédérale de Toulouse) et scientifiques (CNRS Occitanie Ouest, Cité de l'Espace, Pic du Midi,...) et des chercheur.es basé.es à Toulouse et sa métropole, ainsi qu'en Occitanie. Ils/elles sont également accompagné.es par un parrain ou une marraine appartenant au monde de la photographie ou des sciences. En associant la photographie et les sciences, la Résidence 1+2 produit, valorise et promeut une photographie d'auteur en lien étroit avec un patrimoine scientifique exceptionnel sur le territoire.

Le fruit de ce temps de création est présenté en octobre, sur trois supports différents (une exposition, un coffret de trois ouvrages dans une Collection « Toulouse », un film de création de format 26mn). Une semaine inaugurale est organisée avec plusieurs temps forts dont le « Colloque national – Photographie & Sciences » où photographes, scientifiques, parrain ou marraine, journalistes et publics échangent lors de plusieurs tables rondes thématiques. La Résidence 1+2 oeuvre ainsi pour que ce partage des savoirs crée une réflexion sociétale commune dans une dynamique collective associant tous les publics.



20

UNE SAISON
PHOTO
À TOULOUSE



Direction de la Communication - Service Marketing et Promotion Culturelle / Photo © Jennifer Trovato on Unsplash

avril →
décembre

toulouse.fr
/web/cultures/festivals

Mairie de  TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !

Les mots de Jean-Luc Moudenc

Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Toulouse regorge de nombreux talents. C'est ce qui fait sa richesse, son histoire, c'est ce qui la rend passionnante. Berceau de l'Aéronautique et du spatial, Cité européenne de la science en 2018, elle mise aussi sur l'originalité de ses cultures.

Si, à priori, la photographie et la science peuvent sembler éloignées, notre ville ne s'enferme dans aucune case ou aucun style, grâce à son éclectisme. C'est pour cela que, depuis 2015, la Résidence 1+2 permet à des photographes et des scientifiques de se rencontrer pour un moment d'échange dont seule notre ville est capable. En partageant leur expérience et leur savoir-faire, ils contribuent non seulement au rayonnement de Toulouse, à son patrimoine, mais ils participent aussi aux réflexions qui permettront de répondre aux grands enjeux de demain.

L'attente des citoyens que nous sommes en matière d'environnement et de développement durable est immense. Grands témoins de leur temps, ces scientifiques et artistes partagent le goût de l'observation, de la compréhension et de l'exploration. Ils nous en font profiter pour la 5ème année consécutive avec un immense plaisir !



Les mots de Georges Méric

Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Alors que notre relation au monde change, le Conseil départemental demeure convaincu que les arts et la culture sont plus que jamais des vecteurs essentiels d'émancipation individuelle et collective. Nous en trouvons confirmation avec les besoins de culture exprimés durant la crise sanitaire et le soutien apporté par l'Assemblée départementale à celles et ceux qui font le dynamisme culturel de la Haute-Garonne. Nous restons notamment déterminés à créer des passerelles et à accompagner les artistes et les acteurs culturels dont le regard nous aide, assurément, à mieux comprendre et agir face aux enjeux du monde contemporain.

La richesse de l'expérience photographique menée conjointement en 2019 avec la Résidence 1+2 sur la zone humide à la confluence de la Garonne et de l'Ariège a créée une véritable dynamique que nous avons voulu accentuer cette année en proposant deux temps forts. L'un dans le prolongement de l'édition précédente, en créant une résidence artistique itinérante sur le parcours « Via Garona » dont le tracé traverse le département de la Haute-Garonne et la Réserve Confluence Garonne Ariège, le second pour mettre en valeur le passé préhistorique d'Aurignac.

Et même si la crise sanitaire nous a contraint de différer ce second projet de création contemporaine en lien avec nos plus lointains ancêtres et leur environnement, notre détermination reste entière: nous l'avons d'ores et déjà inscrit dans notre prochain agenda culturel.

Nous savons l'importance qu'il y a aujourd'hui à s'engager pour rendre la culture la plus accessible possible. L'art photographique peut et doit y prendre une part plus prépondérante. Depuis 5 ans, de nombreuses actions culturelles nouvelles et innovantes irriguent plus en profondeur l'ensemble de nos politiques.

Notre partenariat avec l'association Surfaces s'inscrit pleinement dans notre volonté de toucher le plus large public en favorisant les médiations culturelles. Avec son originalité propre, cette collaboration nous livre également une vision de lieux vivants et étonnants qui valorise le patrimoine historique et environnemental haut-garonnais auxquels nous attachons une importance majeure en les considérant comme des biens communs à préserver, à développer, à partager et à transmettre.

J'en félicite leur initiateur et me réjouit de la communauté de pensée et d'action qui les mobilise conjointement avec le Conseil départemental.



ÉDITO

Par Philippe Guionie,
directeur de la Résidence 1+2

Au moment du confinement à la mi-mars, l'édition 2020 de la Résidence 1+2 a commencé depuis une quinzaine de jours à peine. Photographes et scientifiques dialoguent, envisageant des interactions possibles, et puis tout s'arrête brusquement ! Ce texte aurait pu s'intituler « L'impossible résidence » sans la volonté des uns et des autres à rester ensemble malgré le contexte sanitaire ambiant. Dimanche 15 mars à 16h19, je reçois un message fort de notre marraine, Catherine Jeandel, océanographe géochimiste et directrice de recherche au CNRS : « le virus ne tuera pas la créativité ! ». Pendant ces mois de créations confinées où chacun et chacune a interrogé sa place en ce monde, j'acquiesce la conviction que faire dialoguer Photographie et Sciences au sein d'un même programme culturel est plus que jamais porteur de sens et d'actualité : relever la poésie dans les artefacts du monde, en dévoiler les failles et les interactions pour le donner à voir autrement, tel est le fil rouge de cette cinquième édition de la Résidence 1+2.

Pour cette cinquième édition, nos trois photographes en résidence s'inscrivent pleinement dans cette dynamique pluridisciplinaire explorant de nouveaux espaces de création. Au croisement des sciences de l'environnement et des sciences humaines pour penser l'anthropocène (Émeric Lhuisset), des sciences biologiques et végétales (Coline Jourdan), et des sciences médicales (Lucía Peluffo), chacun participe de cette hybridation des champs de la connaissance. Soutenus dans leurs recherches par des institutions et des scientifiques inscrits sur le territoire métropolitain et régional (CNRS Occitanie Ouest, Universités), ils nous offrent leur subjectivité sur des surfaces sensibles renouvelées - photographies, détournements d'images, fictions, dessins, écritures, installations - dans une relecture assumée du réel.

Leurs esthétiques protéiformes dessinent les contours d'un artefact singulier où chacun devient le témoin privilégié de phénomènes artificiels hérités de l'intervention humaine et agissant sur des éléments naturels. Chaque corpus visuel ainsi constitué est une invitation à poser un regard nouveau sur nos espaces intérieurs et extérieurs dans une concordance sensible des mondes.

Comprendre et agir face aux enjeux du monde contemporain, c'est aussi interpellier chaque citoyen et construire avec lui de nouvelles réflexions pour de nouvelles pratiques. La crise sanitaire nous montre l'urgence de la situation. Photographie et Sciences, ces deux disciplines associées nous permettront-elles de « retrouver notre monde » pour mieux le préserver ?



SEMAINE INAUGURALE

CONFÉRENCE ÉMERIC LHUISSET À L'ISDAT

- **Mercredi 7 octobre de 18h à 20h**

Institut supérieur des arts de Toulouse (isdat) - 5, quai de la Daurade - Toulouse www.isdat.fr

PRÉSENTATION EN AVANT-PREMIÈRE DU COFFRET 3 OUVRAGES #2020 AUX ÉDITIONS FILIGRANES

Suivie d'une séance de signatures par les photographes 2020
Émeric LHUISSET, Coline JOURDAN, Lucía PELUFFO
Présentée par Dominique ROUX (enseignant, critique et historien de la photographie)

- **Jeudi 8 octobre à 18h30**

Salle de conférence - Librairie Ombres Blanches - 3, rue Mirepoix - Toulouse www.ombres-blanches.fr

EXPOSITION DE LA RÉSIDENCE 1+2 TOULOUSE #2020

Du 10 octobre au 1er novembre

- **Vernissage vendredi 9 octobre de 18h30 à 21h**

En présence de Émeric LHUISSET, Coline JOURDAN, Lucía PELUFFO
et Pauline BROULIS, réalisatrice du film de création (format 26')
et de Catherine JEANDEL, marraine de l'édition 2020

Chapelle des Cordeliers - 13, rue des Lois - Toulouse
Horaires : du mercredi au samedi de 14h à 19h.

Ouverture exceptionnelle dimanche 1er novembre de 14h à 19h



COLLOQUE ANNUEL 2020 «Photographie & Sciences»

- **Samedi 10 octobre de 8h30 à 18h**

(Voir les invité.e.s et le programme détaillé en fin de dossier de presse)

Museum de Toulouse - 35, allée Jules-Guesde - Toulouse www.museum.toulouse.fr

Soirée interactive « Voir les étoiles un verre de vin à la main » à partir de 19h30 à l'Observatoire de Jolimont :
plateau radio en direct, projections live, médiation autour des étoiles, dégustation de vins régionaux,
constructions éphémères, ambiance musicale en présence de nombreuses personnalités culturelles et
scientifiques. Visite commentée et observations par la Société d'Astronomie Populaire

Observatoire de Jolimont - 1, avenue Camille Flammarion - Toulouse www.saptoulouse.net

JURY FINAL ET EN PUBLIC DE LA RÉSIDENCE 1+2 TOULOUSE #2021

- **Dimanche 11 octobre à 10h**

Centre culturel Bellegarde - 17 rue Bellegarde - 31000 Toulouse

RENCONTRE AU CAFÉ DU QUAI

- **Mercredi 13 octobre à 18h au Quai des Savoirs**

Rencontre avec Catherine JEANDEL, marraine 2020, Maxime MATTHYS, photographe 1+2 Factory
2020 et Philippe GUIONIE, directeur du programme 1+2 Factory

PROJECTION DU FILM DE CRÉATION 2020 À LA CINÉMATÈQUE DE TOULOUSE

- **Mercredi 14 octobre à 19h (salle 2)** en présence de Philippe GUIONIE directeur de la Résidence 1+2
- **Jeudi 15 octobre à 21h**, suivi de la projection du film «Mad Max Fury Road» (version black and chrome) du réalisateur George MILLER, en écho à la thématique de notre photographe de renom 2020, Émeric LHUISSET

La Cinémathèque de Toulouse - 69 rue du Taur - Toulouse www.lacinemathequedetoulouse.com



CATHERINE JEANDEL

marraine 2020

Née en 1957, Catherine Jeandel est une océanographe géochimiste. Directrice de recherche au CNRS, elle travaille au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales (LEGOS), où elle étudie la géochimie marine pour comprendre les mécanismes qui déterminent le fonctionnement de l'océan, en particulier les interactions continents-océans.

Elle intègre le CNRS en 1983. En 1988, elle part à Columbia University (USA) pour développer la géochimie marine isotopique et retrouve en 1990 à Toulouse l'équipe de recherche qui deviendra le LEGOS. Elle a effectué plus d'une quinzaine de campagnes en mer, soit des embarquements scientifiques qui peuvent durer jusqu'à deux mois. Elle coordonne un projet mondial d'exploration géochimique des mers intitulé GEOTRACES (www.geotraces.org). Impliquée dans la médiation scientifique, elle est l'une des initiatrices toulousaines du *Train du climat* qui a sillonné la France en 2015, à l'occasion de la COP21. Elle a écrit, avec Matthieu Roy-Barman, un livre consacré à la géochimie marine et co-édité avec Rémy Mosseri et CNRS-Edition *Le Climat à découvert*, *L'énergie à découvert* puis *L'eau à découvert*, ouvrages qui recensent 100 articles écrits par 130 auteurs.

Elle est élue à la présidence du conseil académique de l'université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées en septembre 2017. Elle a été lauréate de la médaille de bronze du CNRS en 1992, Chevalier de la Légion d'Honneur en 2009, Officier de l'Ordre du mérite en 2013, puis en 2018 lauréate de la médaille Georges Millot de l'Académie des sciences et nommée fellow la Geochemical Society ainsi que de l'American Geophysical Union.

Pour beaucoup, artistes et scientifiques sont deux catégories d'humains totalement opposées : les premiers d'une sensibilité extrême attrapent nos vies et environnements, nos sociétés et leurs dynamiques pour les traduire en poème, image, son, film, pièce... les seconds plongés dans des chiffres, des enquêtes, des mesures et des théories pour produire de la connaissance. Le combat du rêve et de la rigueur ? Et pourtant ne dit-on pas que les chercheurs sont de distraits rêveurs à l'image du professeur Tournesol ? Pas si simple donc... En effet, pourquoi dans ce cas les rencontres « Arts et Sciences » sont-elles si souvent fructueuses ?

À mes yeux, la clef réside dans deux aspects liés à ces activités : Le premier est qu'artistes comme chercheurs ont pour objectif premier de créer. De générer du nouveau, donc de prendre des risques. Risque de ne pas être compris, ressenti, entendu, et partager un risque, crée des liens ! Le second est que la production scientifique, pour être comprise ou perçue gagne énormément à être transformée en émotion, en ressenti. Sa rigueur et son âpreté deviennent rêve, choc brutal ou vertige. À l'inverse, les colonnes de chiffres sur ordinateur, les courbes qui s'envolent ou les expériences chimiques alimentent films, romans, peintures ou sculptures... Deux mondes pas si éloignés donc.

En ce qui me concerne, j'expérimente régulièrement la limite du discours scientifique sur l'océan soumis à la menace climatique et humaine face au grand public. Parler « anthropocène » reste très abstrait, sauf à baigner dans un univers d'images de la révolution industrielle, ses mines de charbons et ouvriers à la chaîne... Charlie Chaplin avec les « Temps Modernes » a fait beaucoup plus que moult écrits scientifiques pour sensibiliser le public aux asservissements du taylorisme. Forte de mes convictions, de mon goût pour la création artistique et d'expériences de médiation scientifique particulièrement heureuses lorsque couplées à une création artistique, j'ai accepté avec un immense plaisir d'être marraine de l'édition 2020 de la Résidence 1+2, à Toulouse. J'attends avec gourmandise, humilité et grande curiosité aussi, la traduction artistique de nos milieux environnementaux, de notre univers biologique et médical... Vive la photo, vive les arts, vive la création !

Catherine Jeandel

Ci-contre : Catherine Jeandel (marraine 2020) et l'astrophysicien Sylvestre Maurice (parrain 2019) au Colloque « Photographie & Sciences » de la Résidence 1+2, au Théâtre de la Cité à Toulouse le 12 octobre 2019.

ÉMERIC LHUISSET

photographe de renom

Émeric Lhuisset est un artiste français né en 1983. Diplômé en art (École des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (École Normale Supérieure Ulm – Centre de géostratégie / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), son travail est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde (Tate Modern à Londres, Museum Folkwang à Essen, Institut du Monde Arabe à Paris, Frac Alsace, Stedelijk Museum à Amsterdam, Rencontres d'Arles, Sursock Museum à Beyrouth, CRAC Languedoc-Roussillon, Musée du Louvre Lens,...). Récemment, il remporte la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey - Leica Prize 2017. Il a également été nommé pour le Prix Pictet 2019, le PHmuseum grant 2018 (Honorable Mention) et le prix Coal (2016). Il publie chez André Frère Editions et Paradox (Ydoc) Maydan – Hundred portraits (2014), Last water war (2016), chez André Frère Editions et Al-Muthanna L'autre rive (2017). Son travail est présent dans de nombreuses collections privées ainsi que dans celles du Stedelijk Museum, du Musée Nicéphore Niepce et du Musée de l'Armée - Invalides. En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à l'IEP de Paris (Sciences Po) sur la thématique art contemporain & géopolitique. Il est représenté par la Kalfayan Galleries.

Il vit et travaille à Paris.

www.emericlhuisset.com

Le bruit du silence

L'espace d'un instant, la Terre s'est arrêtée ou plutôt non pas la Terre, mais la société humaine. Cette société où tout devait aller toujours plus vite, toujours plus loin, être toujours plus interconnecté.

La Terre n'est plus plate comme le démontrait Friedman, elle est à nouveau ronde. Le loin redevient loin. Le temps redevient long. Chacun dans ce moment retrouve le temps. Le temps de penser. Le temps d'écouter le bruit du silence.

C'est le jour où la Terre nous a montré qu'elle n'était pas la seule à être fragile.

C'est le jour où L'Humanité a perdu sa toute-puissance. C'est le jour où notre société s'est arrêtée.

Dans le cadre de la Résidence 1+2 «Photographie & Sciences» à Toulouse, j'ai choisi de traiter de l'écologie politique et de la notion d'anthropocène. C'est grâce aux échanges que j'ai pu avoir avec Catherine Jeandel (CNRS - Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales), que j'ai pu mieux comprendre cette notion et en découvrir les marqueurs.

Des marqueurs géologiques définissant de manière incontestable l'entrée dans un nouvel âge succédant à l'holocène, mais également sociétaux caractérisant notre évolution actuelle, des marqueurs ambivalents, certains positifs, certains négatifs, parfois les deux.

Cherchant par là à entrevoir ce que pourrait être le monde de demain, j'ai été pris de cours par cette brusque pandémie.

1er discours présidentiel, « nous sommes en guerre ». Rapidement le confinement se met en place.

Le silence s'empare de la ville.

Peu à peu l'air devient agréable à respirer, la nuit, de nouvelles étoiles apparaissent.

Les villes semblent figées, seul parfois le bruit d'une ambulance déchire le silence.

C'est dans ce moment de latence à la fois beau et dramatique, cet étrange moment hors du temps, ce moment où tout paraît possible, que je me suis interrogé sur ce quelque chose de nouveau, sur cet imprévisible lendemain.

Et puis comme pour tenter de mieux le comprendre, de mieux le cerner, j'ai posé la question aux autres, d'abord à des proches puis progressivement à tous ceux qui souhaitaient donner leur regard, tentant par là de construire une pensée collective.

Émeric Lhuisset

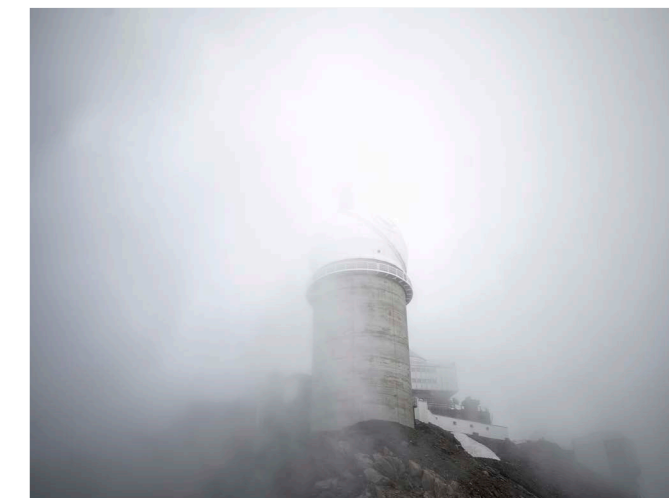
VISUELS

libres de droit

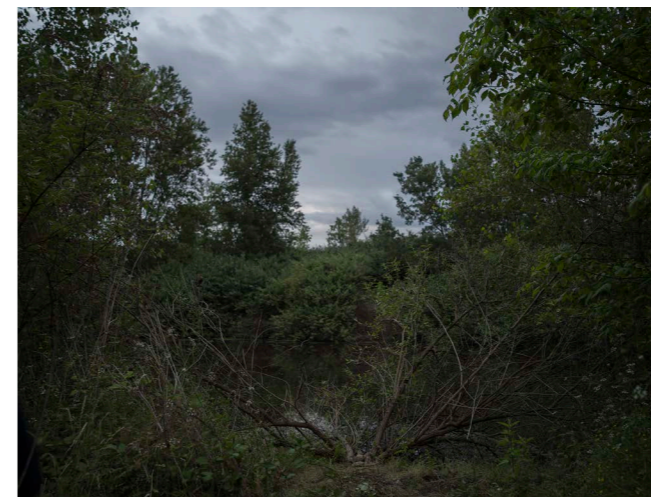
1



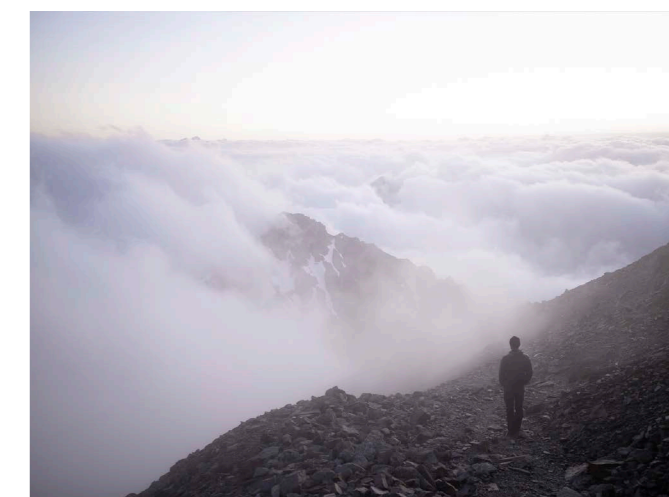
3



2



4



1/ *Le bruit du silence*, Paysage avec drapeau, cratère de l'explosion d'AZF, Toulouse (France), 2020.

2/ *Le bruit du silence*, Paysage, cratère de l'explosion d'AZF, Toulouse (France), 2020.

3/ *Le bruit du silence*, Paysage, base scientifique du Pic du Midi de Bigorre (France), 2020.

4/ *Le bruit du silence*, Interrogation sur le lendemain, Pic du Midi de Bigorre (France), 2020.

La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2020 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Émeric Lhuisset / Résidence 1+2, 2020

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82

En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest



COLINE JOURDAN

photographe émergente

Coline Jourdan est photographe plasticienne née en 1993 à Lyon. En 2012, elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Dijon où elle obtient en 2015, le diplôme National d'Arts Plastiques avec les félicitations du jury, puis le diplôme National Supérieur d'Expression Plastique avec mention en 2017. Ses projets photographiques engagent une réflexion sur la présence du toxique dans notre environnement quotidien et sur ses impacts souvent imperceptibles. Elle se livre ainsi à différentes manipulations chimiques qui troublent la surface de la photographie.

En 2018, elle intègre Nos Années Sauvages, un collectif rouennais de jeunes artistes partageant une inquiétude commune face aux mutations de l'environnement dont les projets pluridisciplinaires interrogent une vision biaisée, manipulée et altérée de l'animal et de la nature. La même année, elle devient lauréate du Prix d'Impression Photographique des Ateliers Vortex qui lui permettra d'exposer au musée Nicéphore-Niepce à Chalon-sur-Saône. En 2019, elle est parmi les lauréats de la Bourse Impulsion de la ville de Rouen qui lui permettra de réaliser la série *Les noirceurs du fleuve rouge* pour sa première exposition personnelle. En 2020, Coline Jourdan exposera son travail au Festival La Gacilly et à la Fisheye Gallery. Elle fait partie des finalistes pour le Prix Mentor.

Elle vit et travaille à Rouen.

www.colinejourdan.com

Ce qui saute aux yeux, c'est qu'on ne voit rien. La nature environnante, les sols et les eaux de la vallée de l'Orbiel présentent pourtant des taux de pollution importants. La vallée, d'apparence bucolique, redevenue verdoyante est imprégnée d'un romantisme intoxiqué.

Soulever la poussière est le deuxième volet d'un projet au long court sur les paysages miniers. La complexité à la fois environnementale, sociologique et politique de ces territoires m'intéresse beaucoup. L'extraction minière est nécessaire à nos sociétés pourtant l'impact, notamment toxique, qu'elle laisse derrière elle me questionne. Travaillant avec des chercheurs du laboratoire de Géosciences et Environnement de Toulouse (GET), sur la contamination aux métaux lourds des paysages due à l'activité humaine, je me suis rendue dans la vallée de l'Orbiel, sur les lieux de leurs recherches, là où l'ancienne mine d'or et d'arsenic de Salsigne continue de façonner le paysage. Si cette contamination ne se voit pas, si le danger qu'elle représente est souvent l'objet d'un déni, la science et la photographie peuvent la rendre visible.

Les regards que portent les scientifiques du GET, Jérôme Viers, Philippe Behra et Eva Schreck, sur ces paysages m'a été indispensable pour les comprendre. Leurs connaissances de ce territoire m'ont permis de visualiser la contamination, de savoir où elle se trouve, et donc de savoir où regarder, où photographier. Sans eux et sans elle, je n'aurais rien vu, pourtant tout est sous nos yeux. Ce projet photographique oscille entre une approche documentaire, scientifique mais aussi plasticienne de la photographie. Le paysage, et ses rivières, tiennent une place très importante. Je ne voulais pas qu'ils soient seulement le sujet, mais deviennent aussi actif dans le processus d'apparition de l'image, qu'ils puissent agir sur leurs propres représentations. L'eau est indispensable au procédé de développement en photographie argentique dans lequel elle doit être la plus neutre possible afin de permettre à l'image d'apparaître sans encombre.

Mais l'eau présente dans nos environnements est de moins en moins neutre. L'Orbiel, le Grésillou et le Rieusec, trois cours d'eau locaux, présentent des caractéristiques uniques en lien avec l'activité minière. Ces eaux remplies d'arsenic, sont utilisées lors du développement de la pellicule par l'ajout d'eau de ces rivières dans la cuve.

Si, dans un premier temps, mon attention s'est portée sur les eaux et rivières traversant ce lieu en lien avec la crue exceptionnelle de 2018 qui a fait remonter à la surface la pollution de ces terres, dans un deuxième temps je reviendrai m'intéresser à cette contamination qui imprègne aussi les végétaux.

VISUELS

libres de droit



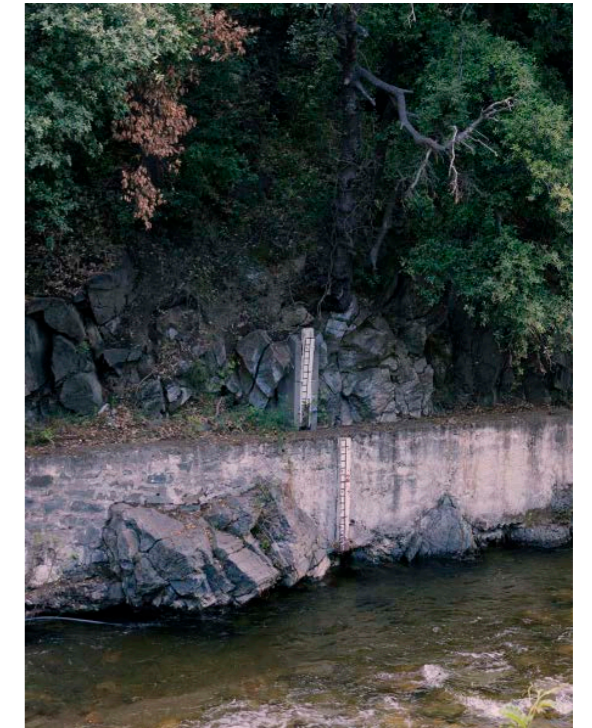
1



3



2



4

1/ Tillandsia, plante utilisée pour contrôler la contamination de l'air.

2/ Roche récoltée sur le terrain avec traces blanches d'arsenic.

3/ Paysage de la colline de Nartau (arsenic à l'air libre) développée avec l'eau du Grésouillou passant en dessous.

4/ Rivière de l'Orbiel à l'entrée de Lastours.

La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2020 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Coline Jourdan / Résidence 1+2, 2020

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82

En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest



LUCÍA PELUFFO

photographe émergente

Née à Buenos Aires (Argentine) en 1989, Lucía Peluffo a fait ses études de Design Industriel à l'Université de Buenos Aires, ce qui a éveillé en elle un intérêt pour le travail de la matière, connaître, développer et s'interroger sur les techniques de production. C'est de cette façon qu'elle aborde les arts visuels : à partir d'un questionnement du dispositif vis à vis de l'élément photographique, et avec un intérêt marqué pour la nature de l'image.

En 2016, *Somos uno. Somos dos* est exposé au Tbilisi Photo Festival (Georgia) et reçoit le troisième Prix au Tokyo International Foto Awards. Le livre du même nom est finaliste du festival Encontros da Imagem (Portugal), au Fotolibro Latinoamericano (Mexique), ainsi qu'à l'Exposición de Fotolibros Iberoamericanos (Portugal). Sa série Isabel est exposée aux festivals Itinéraires des Photographes Voyageurs (France) et au San José Foto (Uruguay). Avec Gonzalo Golpe et le studio Underbau elle présente en 2019 le livre de cette même série à Ivorypress (PhotoEspaña, Madrid). En 2018, sa maquette du livre *No sé si es una tormenta* gagne une mention au Prix Felifa-Futura et un an après est publiée par La Balsa Editora. Aujourd'hui, elle travaille de manière indépendante comme designer, graphiste et enseignante, et a reçu un visa d'artiste pour séjourner en France.

www.lulupeluffo.com

En regardant les images scientifiques de l'être humain, on découvre un monde mystérieux. Nous sommes confrontés à un nouveau regard sur notre espace intérieur. On tente d'y trouver notre identité, croyant que l'on peut la trouver sous notre peau. Mais on ne peut pas se reconnaître dans ces images, il est impossible de percevoir notre corps tel qu'elles nous le montrent : il y a une distance.

Commencé il y a deux ans, le projet *La opacidad de los cuerpos* où *L'opacité des corps*, cherche à représenter et analyser les différentes parties de mon corps en créant un lien entre sa fonction mécanique, sa manifestation symbolique, et l'évolution des techniques de représentation scientifique utilisées à travers l'Histoire. En même temps, je m'intéresse à l'évolution de la photographie avec celle de la représentation visuelle scientifique et à la façon dont l'une a permis à l'autre de se développer et de s'installer. Pour ce projet, je désirais faire dialoguer mon corps physique avec l'idée du "corps photographique" en créant une carte de mon territoire intérieur.

Durant ce temps de création, j'ai travaillé en étroite collaboration avec Pierre-Emmanuel Gleizes, directeur du Laboratoire de biologie moléculaire eucaryote - centre de biologie intégrative (CNRS/UPS) et responsable scientifique du Meti, la plateforme de microscopie électronique à transmission. En partageant ce projet avec lui, et en discutant sur les possibles prélèvements que nous pourrions faire sur mon corps, il m'a introduite dans l'univers cellulaire et tissulaire de la peau et du sang. C'est de cette façon que la série ***Une tentative d'équilibre*** a commencé, comme un chapitre d'un projet au long cours.

La peau et le sang sont parmi les tissus qui se renouvellent le plus, ils ne sont pas fixes. Les cellules se divisent et en créent de nouvelles. D'autres meurent ou sont expulsées. Même si la peau nous rend imperméables et empêche l'extérieur de rentrer dans notre intérieur, il y a aussi des choses qui rentrent, qui passent à travers elle, produisant un échange. Même si nous restons immobiles, rien n'est fixe, rien n'est statique. Nous sommes des êtres hors équilibre, en poursuivant toujours une tentative d'harmonie. Paroles scientifiques, devenues poétiques, se mélangent au dialogue photographique. Il est nécessaire d'enlever les barrières qui existent entre ces deux univers, pour qu'ils se mélangent, se rencontrent et dialoguent, pour ainsi réduire la distance qui les séparent.

Lucía Peluffo

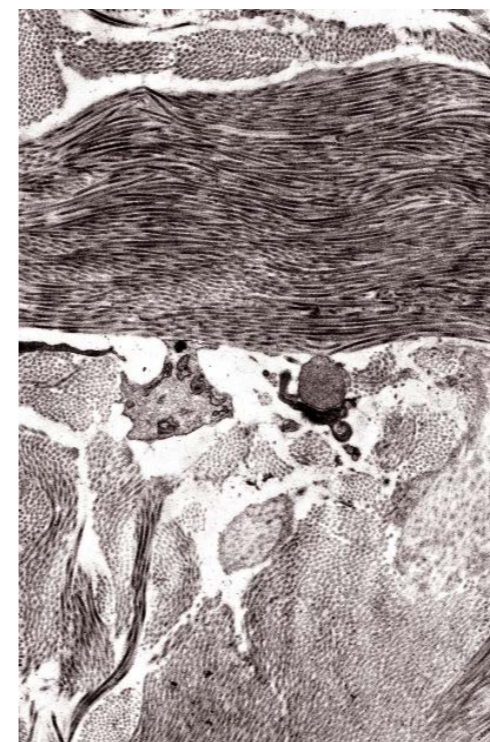
VISUELS

libres de droit

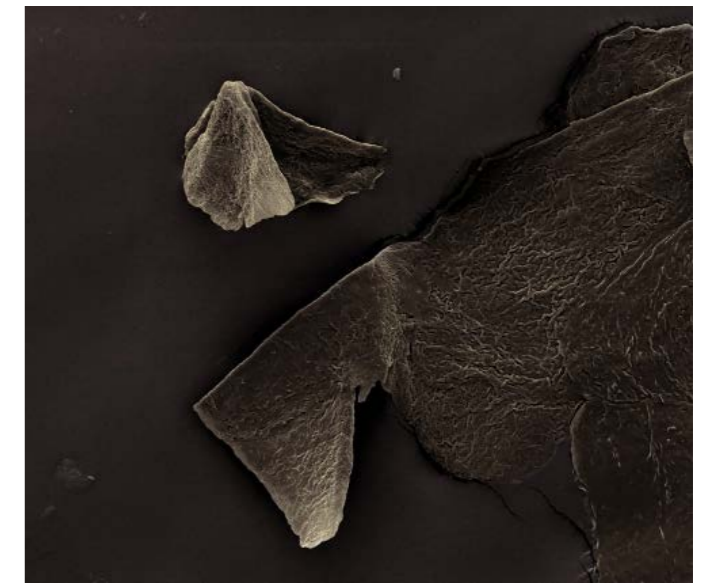
1



2



3



4



1/ Caillot 1. Série *Une tentative d'équilibre*.

2/ Peau 1. Série *Une tentative d'équilibre*.

3/ Peau 4. Série *Une tentative d'équilibre*.

4/ Liquide B 1. Série *Une tentative d'équilibre*.

La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2020 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Lucía Peluffo / Résidence 1+2, 2020

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82

En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest



COFFRET

3 ouvrages aux éditions Filigranes

La Résidence 1+2 et les Éditions Filigranes co-produisent chaque année un coffret comportant les trois ouvrages des photographes en résidence. Cette édition, inédite dans son concept, est présentée en deux langues (français & anglais) et structurée au sein d'une Collection «Toulouse». Les textes accompagnant les photographies de Émeric Lhuisset, Coline Jourdan et Lucía Peluffo sont écrits par l'auteur, Fabien Ribery*.

Les Éditions Filigranes poursuivent un cheminement original et audacieux pour s'être spécialisées dans l'édition photographique et l'édition d'artistes. Les choix éditoriaux vont d'auteurs connus à des premiers livres. Fondées il y a 30 ans par Patrick Le Bescont, le catalogue contient près de 640 titres. La démarche éditoriale de Filigranes est de conjuguer, dans des livres singuliers, l'image et l'écriture, faisant ainsi se croiser les regards et les sensibilités d'auteurs photographes, d'artistes et d'écrivains contemporains, sans exclusion de styles ou de genres.

* **Fabien Ribery** est un auteur né à Calais en 1972. Créateur du site *L'intervalle.blog*, il est agrégé de lettres modernes et enseigne notamment à l'Université Bretagne Occidentale. Critique littéraire à Artpress, il participe à de nombreuses autres revues (*L'Infini*, *Halogénure*, *Revue de la MEP*, *Edwarda*, *29200...*) et travaille régulièrement avec des maisons d'édition, tant de photographie que de littérature. Accompagnant au long terme par son regard critique les artistes qui le touchent, son œuvre se développe comme un work in progress à travers la sensibilité contemporaine.

ÉDITEUR
Filigranes Éditions

www.filigranes.com

Co-production
Résidence 1+2 Toulouse
Coffret de trois ouvrages

Titre : **Artefacts**
Format : 175 X 250 mm
Langues : Français / Anglais
Prix : 25,00 €
Tirage : 500 exemplaires
ISBN : 978-2-35046-520-3

AUTEUR.E.S

Émeric Lhuisset
Coline Jourdan
Lucía Peluffo

TEXTES

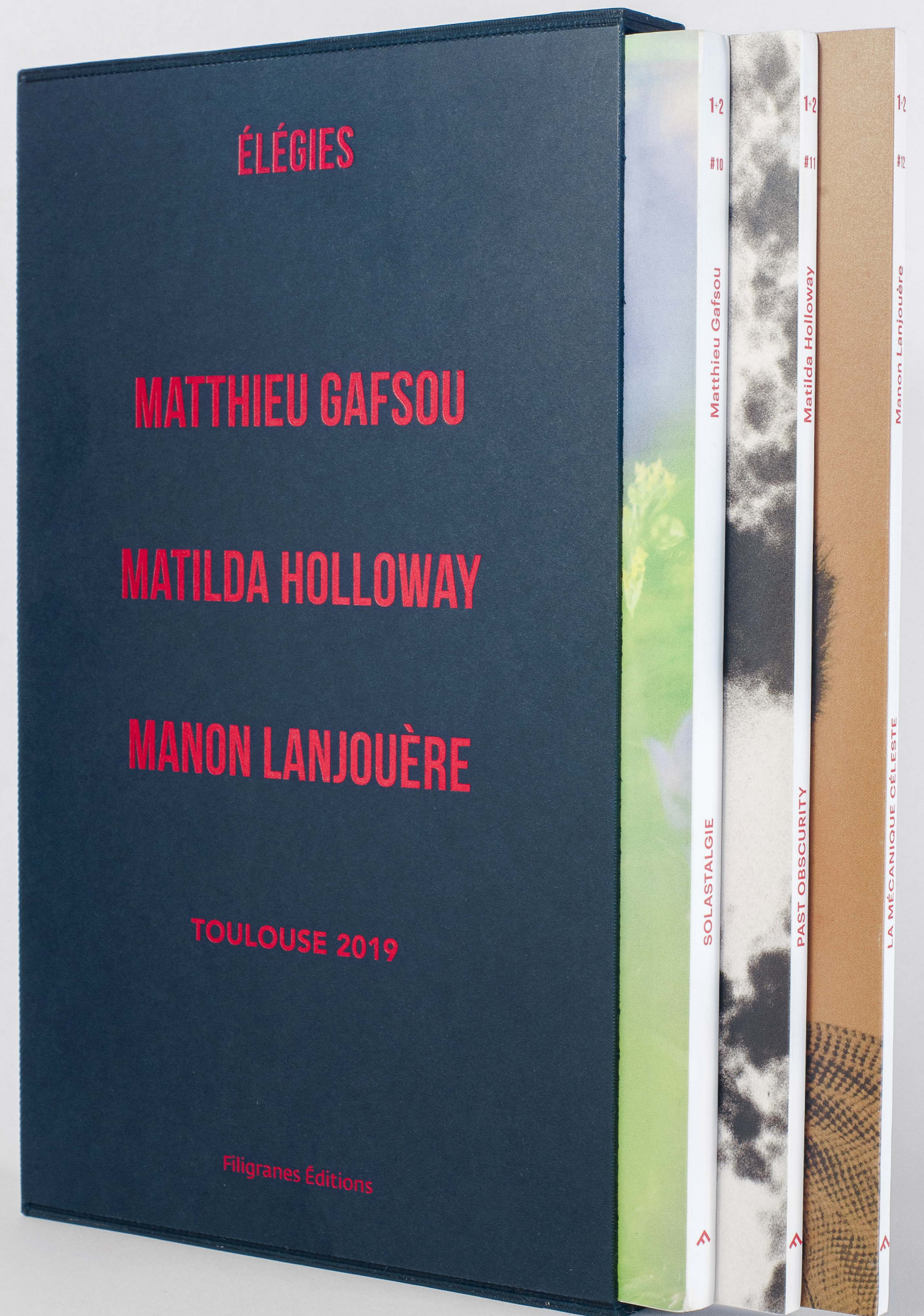
Fabien Ribery*



Séance de signature au Grand Palais sur le stand des Éditions Filigranes pendant l'événement international Paris Photo du 12 au 15 novembre 2020.

La date de la signature sera connue ultérieurement.

Ci-contre : *Élégies* - coffret 3 ouvrages des photographes Matthieu Gafsou, Matilda Holloway et Manon Lanjouère, Édition 2019

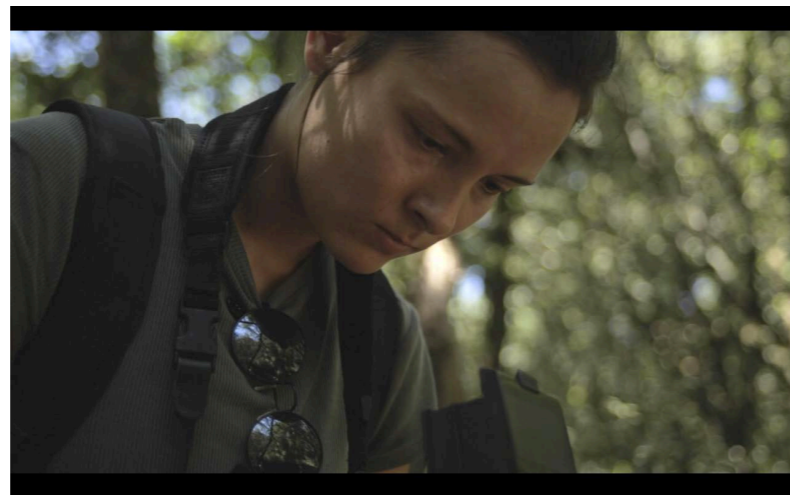


FILM DE CRÉATION

2020

À chaque édition, la Résidence 1+2 invite un.e réalisateur.trice et produit un film de format 26'. Ce film de création est une «carte blanche» dont le fil rouge est la vie au sein de la Résidence 1+2. Alternant approche documentaire ou fictionnelle, il donne à voir le travail de recherches des photographes, leurs productions, questionnements ou doutes, leur complicité,... Grâce à ce support filmique, les spectateurs entrent dans l'intimité du processus de création artistique des deux mois de résidence à Toulouse. Chaque court-métrage est partie prenante de la collection de films de la Résidence 1+2. Il est projeté en avant-première lors du week-end inaugural (mi-octobre) suivi d'un cycle de projections commentées à la Cinémathèque de Toulouse ou dans des festivals de cinéma.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'ENS Louis-Lumière, Pauline Broulis a été choisie par le programme de la résidence pour être la réalisatrice du film de création 2020.



En partenariat avec



PAULINE BROULIS

réalisatrice du film de création

Née en 1995 à Paris, Pauline Broulis est réalisatrice de films. Elle étudie le cinéma en master à l'ENS Louis-Lumière de 2016 à 2019 où elle se spécialise dans la mise en scène, tout en ayant un attrait particulier pour l'image. Elle aime écrire, réaliser, et parfois cadrer et monter ses propres films.

Après avoir expérimenté la réalisation dans le documentaire, elle réalise en 2018 *Sous la surface*, son premier court-métrage de fiction, ayant pour sujet les relations mères-filles et l'impact qu'elles ont sur l'oppression des femmes dans la société. En 2019, elle réalise son deuxième court-métrage autour du même thème : *Toujours ta fille*.

Début 2020, elle termine son troisième court-métrage de fiction, *La Piade*, qui se rapproche de ses premiers documentaires. La nature y occupe une place importante, apparaissant comme puissante et sauvage. Ce film est un hommage à un lieu qui lui est cher mais malheureusement en voie de destruction : les grottes de la Piade (Var). Les éboulements successifs et les déchets toxiques ont contraint la municipalité à en interdire l'accès au public. De son désir de prendre sa revanche sur le destin est né l'envie de faire ce film qu'elle réalise donc non pas à la Piade, puisque condamnée, mais sur la Presqu'île de Giens, non loin du site. En parallèle de son activité de réalisatrice de documentaires et de publicités, Pauline Broulis écrit actuellement son premier long-métrage de fiction ainsi qu'un quatrième court-métrage.

www.paulinebroulis.com

Le regard de ces trois photographes est au cœur du film *Trois Iris*. Leur rapport au sujet photographié, à leur appareil, et également à l'environnement qui les entoure. L'idée que les photographes révèlent et immortalisent ce qui existe mais qu'on ne regarde pas est abordée au cours du récit.

Le film est sensoriel et formel car composé d'une esthétique suffisamment expressive par le son et par l'image pour véhiculer du sens et raconter une histoire, celle de photographes en création, sans reposer sur la parole.

Pour cela ils ont été filmés tout au long de leur processus de création mais aussi dans leur quotidien, ainsi que lors des diverses expériences vécues durant leur séjour en Occitanie, en particulier aux côtés des scientifiques qui ont généreusement collaboré avec eux. J'ai découvert à leurs côtés l'importance de la recherche dans le processus créatif. Grâce à la science, les photographes trouvaient de nouvelles pistes de réflexion, en abandonnaient d'autres, faisait mûrir leur projet en somme. C'était une expérience très enrichissante pour moi car cela concernait des domaines que je connaissais peu : la microscopie, la géochimie, et le concept d'anthropocène par exemple.

Lors de la résidence des photographes, j'ai pu découvrir à leur côté trois manières de travailler, d'appréhender le monde, et ainsi de créer. Je tente de retranscrire ces personnalités et ces sensibilités dans le film. Pour cela il a fallu que, sur les moments de tournage, je m'adapte aux photographes : quand l'un était silencieux, l'autre était trop bavard; cela impacta bien entendu ma mise en scène et ma façon de filmer.

Ma caméra a été le témoin privilégié de l'évolution des trois projets, des embûches esquivées, et des rencontres faites lors de ces longs mois de travail. Je suis la première spectatrice de la passion et de la sensibilité des trois artistes, de la maturité grandissante de leurs projets, ainsi que le premier regard extérieur sur la naissance de leurs photographies. J'espère avec ce film parvenir à conférer au spectateur la même sensation d'émerveillement que celle que j'ai eue la chance de vivre.

Pauline Broulis

Mécène du film de création 2020



COLLOQUE 2020

« Photographie & Sciences »

Programme du samedi 10 octobre
au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION 2020

- 8H30** **RÉVEIL CRÉATIF** > Ouverture du colloque avec la marraine 2020 **Catherine Jeandel**, océanologue, géochimiste et directrice de recherche au CNRS - Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales (LEGOS, OMP - CNRS/Université Paul Sabatier).
- 10H** Discours inauguraux par **Francis Duranthon**, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse Métropole et directeur des Musées de la Ville de Toulouse, **Pierre Esplugas-Labatut**, conseiller municipal délégué à la Mairie de Toulouse en charge de la photographie, et **Philippe Guionie**, directeur de la Résidence 1+2.
- 10H15 > 11H** Projection du film de création 2020. Réalisatrice : **Pauline Broulis**. Projection suivie d'une discussion avec la réalisatrice et **Géraldine Durand-Dosdat**, responsable de l'animation de la filière OCCITANIE FILMS à Toulouse.

PHOTOGRAPHIE & ANTHROPOCÈNE

- 11H > 12H** Table-ronde modérée par **Andreina De Bei**, rédactrice en chef adjointe, directrice photo du magazine « Sciences et Avenir ». Intervenant.es :
- **Émeric Lhuisset**, lauréat de la Résidence 1+2, 2020,
 - **Catherine Jeandel**, océanologue, géochimiste et directrice de recherche au CNRS.

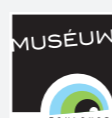
QUESTIONS DU PUBLIC

- 12H15 > 12H45** Signature du coffret (3 ouvrages) paru aux Éditions Filigranes - textes : **Fabien Ribery**, par les photographes 2020 **Émeric Lhuisset**, **Coline Jourdan** et **Lucía Peluffo** avec **Patrick Le Bescont**, directeur des Éditions Filigranes, en partenariat avec le festival Lumières sur le Quai.

Chapiteau du festival Lumière sur le Quai - Esplanade des frères Marty - Toulouse
(face à l'entrée du jardin des plantes et de la rue Ozenne)

PAUSE-DÉJEUNER > 13H-14H

En partenariat avec



fisheye



SCIENCES & PHOTOGRAPHIE ÉMERGENTE

- 14H > 15H** Table ronde modérée par **Anaïs Viand**, rédactrice en chef web de Fisheye magazine. Intervenant.es :

- **Coline Jourdan**, lauréate de la Résidence 1+2, 2020,
- **Jérôme Viers**, enseignant chercheur en géosciences au laboratoire Géosciences environnement Toulouse (GET, CNRS, université Toulouse III Paul Sabatier, IRD, CNES, BRGM),
- **Lucía Peluffo**, lauréate de la Résidence 1+2, 2020,
- **Pierre-Emmanuel Gleizes**, directeur du Laboratoire de biologie moléculaire eucaryote - centre de biologie intégrative (CNRS/UPS).

QUESTIONS DU PUBLIC

PROGRAMME « 1+2 FACTORY » 2020

- 15H > 17H** Présentation du programme par **Philippe Guionie**. Modération : **Dominique Roux**, enseignant, critique et historien de la photographie et **Jean-François Haït**, journaliste scientifique indépendant. Intervenant.es :

- **Myriem Karim**, lauréate de la Résidence 1+2 Factory #4 2020,
- **Mathieu Orth**, conservateur - Nature En Occitanie, Confluence Garonne-Ariège,
- **Maxime Matthys**, lauréat de la Résidence 1+2 Factory #5 2020,
- **Tim Van de Cruys**, chercheur CNRS, Institut de recherche en informatique de Toulouse (IRIT - CNRS/Toulouse INP/Universités Toulouse 1 Capitole/Toulouse Jean Jaurès/Toulouse III Paul Sabatier).
- **Alexandra Serrano et Simon Pochet**, lauréat.es de la Résidence 1+2 Factory #7 2020,
- **Sébastien Marzin**, directeur du musée de l'Aurignacien La Préhistoire en Haute-Garonne à Aurignac,
- **Lars E. Anderson**, doctorant,
- **Mathieu Lejay**, membre associé, Laboratoire Travaux de recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES - CNRS/Université Toulouse Jean Jaurès/ Ministère de la culture).

QUESTIONS DU PUBLIC

PRÉSENTATION DE L'ÉDITION 2021

- 17H30 > 18H** Présentation des marraines «Photographie» et «Sciences» 2021. Présentation du ou de la photographe de renom 2021 par **Émeric Lhuisset** et **Philippe Guionie**.

CLÔTURE DU COLLOQUE

PARTENAIRES OFFICIELS

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr



Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PRIVÉS



PARTENAIRES SCIENTIFIQUES



LIEUX ASSOCIÉS



PROGRAMMES ASSOCIÉS



La Résidence 1+2, #2020, labellisée « Une Saison photo à Toulouse » et « Fête de la Science », remercie chaleureusement l'ensemble de ses partenaires à Toulouse et Toulouse Métropole, en Haute-Garonne et en région Occitanie ainsi qu'au niveau national.

Un grand merci à nos partenaires officiels pour leurs confiances : la Mairie de Toulouse, la DRAC Occitanie, le Ministère de l'Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, le Conseil régional d'Occitanie, le Conseil départemental de la Haute-Garonne, l'Institut français, le CNRS Occitanie Ouest, l'Université fédérale de Toulouse.

Merci à nos partenaires institutionnels et privés : l'Université Toulouse Paul Sabatier, la SAIF, l'Office de Tourisme de Toulouse, Tisséo Collectivités, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), la Ligue de l'Enseignement de la Haute-Garonne, la fondation Antoine de Galbert, la Casden, La Banque Populaire Occitane, l'Ecole de Photographie ETPA, l'Ecole nationale supérieure Louis Lumière, Dickinson, Nature En Occitanie, Numeriphot, Prophot, Photon, Pixtrakk, Hahnemühle, l'imprimerie Escourbiac, Fedrigoni France, les éditions Filigranes, l'hôtel Arnaud-Bernard, Chaumarty Ecogîte, Cocoonr Hosting Power, Nanouk - Expéditions boréales, la Maison des Vins du Fronton et l'Interprofession des Vins du Sud-Ouest.

Merci à nos partenaires scientifiques pour leurs soutiens actifs : la clinique Pasteur, la Cité de l'Espace, l'IRIT (Institut de Recherche en Informatique de Toulouse), le GET (laboratoire Géosciences environnement Toulouse), Roselab, l'IUT GMP (Université Paul Sabatier), Science Animation, la SAP (Société d'astronomie populaire) et l'Observatoire Midi-Pyrénées à Jolimont.

Merci à nos lieux associés pour leurs accueils bienveillants : le Muséum de Toulouse, le Centre culturel Bellegarde, la Cinémathèque de Toulouse, la librairie Ombres Blanches, l'Institut d'études politiques de Toulouse, l'isdaT (institut supérieur des arts de Toulouse), le Quai des Savoirs, Belin l'Immobilier.

Merci à nos partenaires médias pour leurs fidélités : Fisheye Magazine, Sciences et Avenir, Campus FM Toulouse, 9 Lives Magazine.

Salutations confraternelles à nos programmes, acteurs associés et ami.es en cette année particulière : la Villa Pérochon (Centre d'art contemporain photographique) à Niort, la Fondation des Treilles, le festival Manifesto à Toulouse, l'ADECC (Agence de développement de l'économie culturelle du Couserans) à Saint-Lizier, l'association « Le Capech à la Côte » à Castelnau d'Estrétefonds, l'association « Réveil créatif » à Toulouse ainsi que le festival du Regard à Cergy-Pontoise et le festival L'Oeil Urbain à Corbeil-Essonnes.

Enfin, nous adressons nos pensées solidaires à tous les acteurs culturels en cette année bouleversée.

LA RÉSIDENCE 1+2 EST LABELLIÉE



fête de la Science

PARTENAIRES MÉDIAS



Les événements photo solidaires d'octobre

La crise sanitaire sans précédent que nous traversons a entraîné l'annulation ou le report de bon nombre de manifestations accueillant du public. L'équipe de la Résidence 1+2 s'est concertée avec les festivals de l'automne, pour harmoniser les dates d'ouverture. De ces discussions menées pendant la période de confinement, est née l'idée de créer un cercle vertueux autour des événements reportés au mois d'octobre, réunissant le Festival de l'Oeil Urbain à Corbeil-Essonnes et Festival du Regard à Cergy-Pontoise. Cette solidarité se concrétise par une page dédiée dans nos dossiers de presse respectifs et se prolonge par la projection au Festival du Regard d'un film produit dans le cadre de la Résidence 1+2 ainsi que d'une vidéo réalisée sur les photographes en résidence accueillis par l'Oeil Urbain.



FESTIVAL DU REGARD

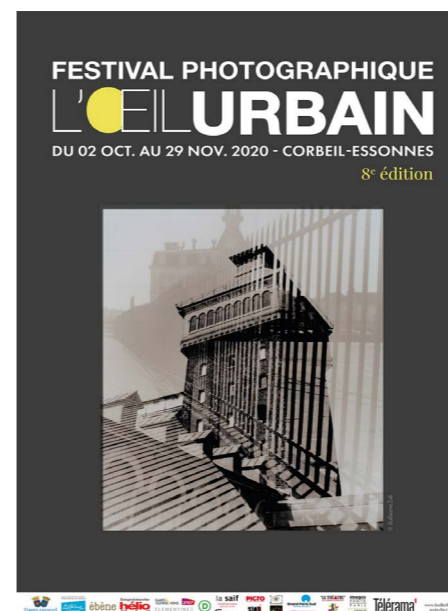
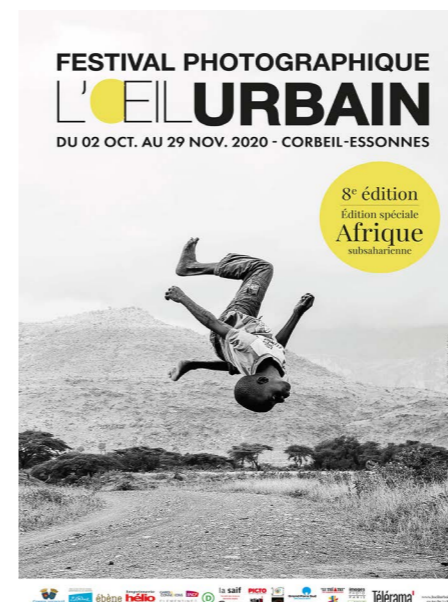
5ème édition « Voyages extra-ordinaires »
Du 9 octobre au 29 novembre 2020
Cergy-Pontoise (95)

À l'heure où nous rêvons tous de sortir de nos intérieurs et de nous évader de notre quotidien, nous vous proposons de nous retrouver à l'automne prochain pour des voyages extra-ordinaires. Initialement programmé à la fin du printemps, le Festival du Regard se tiendra à partir du 9 octobre dans un lieu parfaitement adapté à notre thématique, un ancien centre de tri postal. De cet endroit, vaste plateau de 1500 mètres carrés, partaient des lettres pour le monde entier... c'est là que nous planterons notre « camp de base » avec 17 expositions qui dialogueront avec les 5 autres montrées en extérieur dans le grand-centre de Cergy-Pontoise. Le tout entièrement gratuit.

Nos voyages seront «extra-ordinaires » autant par leurs capacités à sortir de l'ordinaire de la photo de voyage que par leur volonté d'unir la poésie et le reportage, la fiction futuriste et le témoignage, l'autobiographie subjective et le seul plaisir de la contemplation du paysage ou de l'errance. Avec les photographies d'Evgenia Abugaeva en Sibérie, Gregor Beltzig dans le Caucase, Jean-Christophe Béchet en Indonésie, Anita Conti en haute mer du côté de Terre Neuve, Eric Dessert sur le Fleuve Jaune, FLORE au Maroc, Ronan Guillou à Hawaï, Graciela Iturbide en Inde, Robert Kluba le long de l'ancien Rideau de Fer, Bogdan Konopka en Chine, Vivian Maier dans le Champsaur, Davide Monteleone en Corée du Nord, Richard Mosse au Congo, Giorgio Negro en Amérique du Sud, Rémi Noël aux USA, Françoise Nunez au Mexique et en Asie, Richard Pak isolé sur l'île Tristan da Cunha, Philippe Séclier sur les traces de Pasolini en Italie... Sans oublier les pionniers qui nous ont donné envie de voyager : Bernard Plossu et Max Pam. Plus une collection de tirages du XIXème réalisés par les premiers photographes voyageurs et les images d'anticipation de Cédric Delsaux. Une programmation de films (dont celui d'Evangelia Kranioti) complète cette programmation.

www.festivalduregard.fr

Relations media : cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com tel : 01 40 47 63 42



FESTIVAL L'ŒIL URBAIN

8ème Edition - Edition spéciale Afrique subsaharienne
Du 2 octobre au 29 novembre 2020
Corbeil-Essonnes (91)

L'œil urbain explore des thématiques liées aux nouvelles réalités urbaines. Ce festival photographique – dont la huitième édition devait se tenir au printemps - est reporté du 2 octobre au 29 novembre 2020. Une dizaine d'expositions – gratuites et toutes accessibles à pied depuis la gare RER- sont déclinées sous forme de parcours photographique à travers plusieurs lieux de la ville en intérieur comme en extérieur. Cette édition spéciale Afrique subsaharienne montre la vitalité de la photographie actuelle en Afrique - reflet de l'effervescence d'un continent en plein bouleversement dans un monde globalisé- en intégrant le regard de photographes africains (Sénégal, Congo, Ouganda, Bénin, Afrique de Sud) mais aussi européens. Des néons des grandes villes marquées par la pénurie d'électricité aux méandres de la filière du diamant, ou sur les routes cahoteuses, chaotiques, voire absentes de cet immense territoire, tout est affaire de parcours, de voyage, de circulation. Enfin, comme tous les ans, un photographe résident nous livre sa vision de Corbeil-Essonnes. Cette année, Guillaume Zuili et sa restitution « Memory Lane », met en lumière l'héritage industriel de la ville.

Guillaume Zuili, Memory Lane
Pascal Maître, Quand l'Afrique s'éclairera
Jodi Bieber, Soweto
Cédric Gerbehaye, Congo in limbo
Kadir Van Lohuizen, Diamond matters
Bruno Boudjelal, Goudron, Tanger – Le Cap
Kibuuka Musika Oscar, Breaking Africa
Mayeul Akpovi, Abidjan in motion, Cotonou in motion & Lomé in motion
Romain Laurendeau, Poisson Mamas
Emmanuelle Andrianjafy, Nothing's in Vain
Eugénie Baccot, Nsenene Paradise
Baudouin Mouanda, Les fantômes de corniche
Musée Français de la Photographie, Vus de face, drôles d'engins

www.loeilurbain.fr

Renseignements : 01.60.89.75.36 ou 01.60.89.37.86

Le festival associé à Toulouse

Chaque année, le Quai des Savoirs propose, à l'automne, Lumières sur le Quai, un festival pluridisciplinaire articulant arts et sciences. Cet événement populaire, très prisé du public de la métropole toulousaine, mêle spectacles de rue, installations, rencontres-discussions, déambulations, démonstrations, ateliers et expositions. Une manifestation festive et intelligente, qui reflète parfaitement l'identité et la raison d'être du Quai des savoirs : favoriser le dialogue et les collaborations pour construire le futur ensemble.



FESTIVAL LUMIÈRES SUR LE QUAI 2020

6ème édition - « Reprendre la main »
Du 10 octobre au 1er novembre
Toulouse (31)

Pour sa 6ème édition en 2020, Lumières sur le Quai innove.

Par sa durée d'une part : de trois jours, il passe à trois semaines.

Par son contenu ensuite. La crise mondiale du COVID-19 a rebattu profondément les cartes dans de nombreux domaines en faisant vivre à plusieurs millions d'humains l'expérience du confinement, puis celle de la limitation des déplacements, des relations sociales, des regroupements. Dans le même temps, cette crise consacre une certaine culture numérique fondée sur la capacité à faire « à distance » (télétravail, téléconférence, téléprésence), mais aussi à mieux contrôler et tracer les individus dans des objectifs de santé publique, au risque de réduire encore un peu plus la vie privée. Enfin, au-delà des enjeux sanitaires, la crise économique et financière mondiale qui se profile va constituer un accélérateur à mutations.

Face à ce contexte, tous les acteurs culturels et scientifiques s'interrogent et imaginent comment faire évoluer leurs activités pour répondre au mieux aux enjeux des populations. L'équipe de programmation du festival Lumières sur le Quai n'est pas en reste. Elle a choisi de focaliser le festival sur trois questions posées par la pandémie :

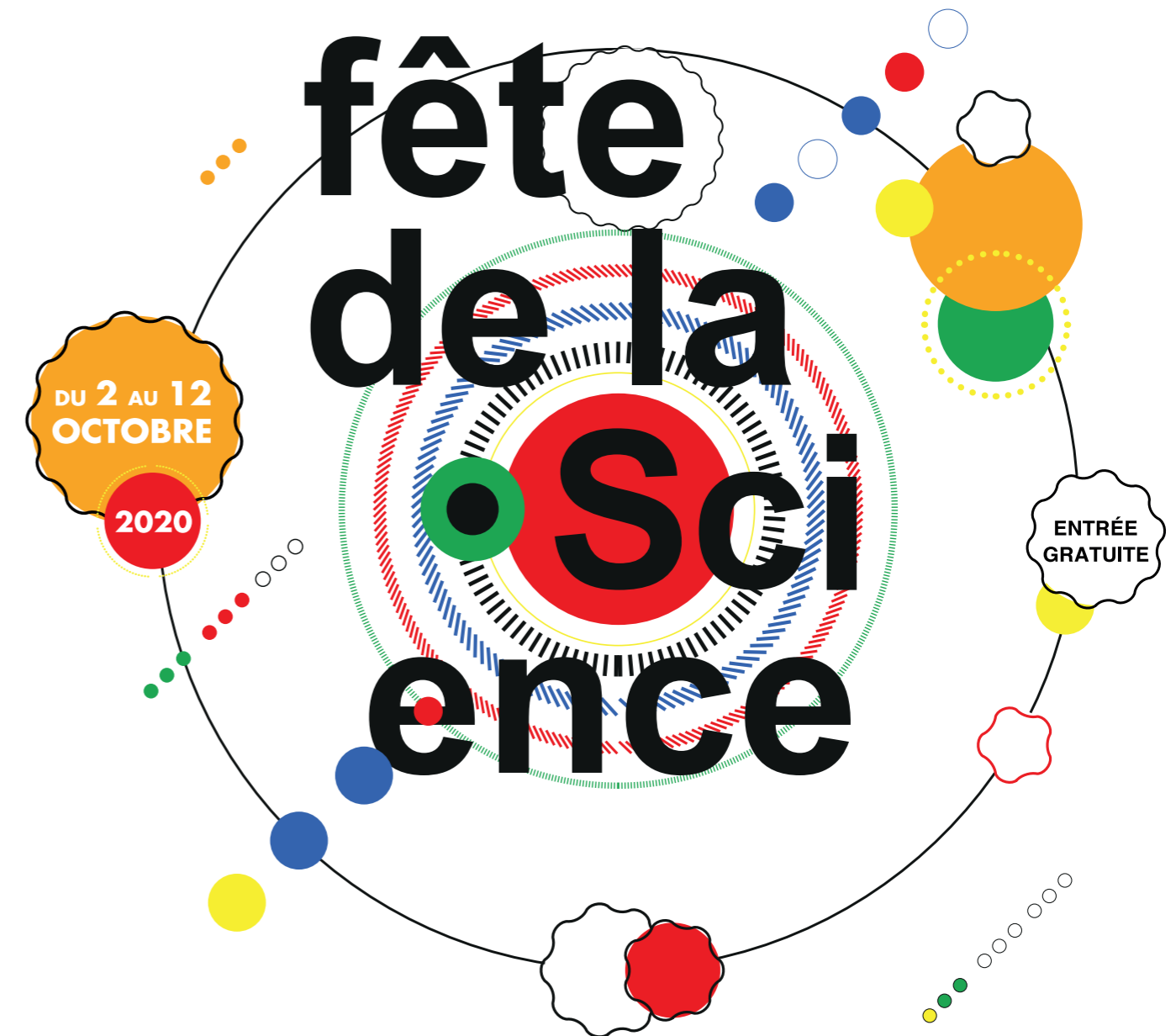
- Quelle place voulons-nous donner au numérique ?
- Comment reprendre le contrôle sur la production de produits essentiels comme les médicaments, les équipements de protection et de sécurité, mais aussi l'alimentation et la distribution des biens de consommation ?
- Quelles leçons tirer de cette crise, et comment capitaliser pour éviter de nouvelles expériences semblables dans le futur ?

Dessine-moi un autre futur...

A l'ombre des catastrophes et des angoisses collectives, il existe de multiples initiatives, recherches, expérimentations citoyennes, innovations sociales et technologiques, créations, qui invitent à construire un autre récit du futur. Ce sont elles que Lumières sur le Quai mettra en avant du 10 octobre au 1er novembre prochains. Trois semaines pour découvrir, tester, rencontrer, échanger, imaginer un autre futur que celui de l'effondrement, avec toutes celles et ceux qui veulent renouer avec l'utopie : scientifiques, artistes, militants, entrepreneurs, philosophes, citoyens, makers, journalistes, auteurs... Et bien sûr le grand public. Parce que nous faisons tous partie du problème, nous pouvons tous prendre part aux solutions.



Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional



OCCITANIE PYRÉNÉES MÉDITERRANÉE

DES ANIMATIONS SUR SITE ET EN LIGNE PARTOUT EN RÉGION

#FDS2020

fetedelascience.fr
echosciences-sud.fr



Directeur

Philippe GUIONIE
philippeguionie@orange.fr
+33 (0)6 09 39 70 29

Directrice de la communication

Christine BRÉCHEMIER
christine@izo-rp.com
+33 (0)6 82 47 97 82

Chargées des relations avec les photographes

Emanuela CHERCHI
ema.cherchi@gmail.com
+33 (0)6 43 05 00 11

Manon RETOURNAT
retournat.man@gmail.com
+33 (0)6 46 74 24 05

Chargée de la médiation culturelle

Leïla LAPORTE
laporte.leila@gmail.com
+33 (0)6 30 00 38 50

Régie & Intendance générale

Micaela COURTY
michaelacourty@hotmail.com
+33 (0)6 49 77 24 76

FACEBOOK : résidence 1+2
INSTAGRAM : residence1plus2
TWITTER : residence1plus2
LINKEDIN : Résidence 1+2

